LE MULTICULTURALISME À LA CROISÉE DES CHEMINS : VERS UNE ÉDUCATION ANTIRACISTE PANDÉMIQUE DANS LE CANADA DE L'APRÈS-COVID-19

SHIBAO GUO

Shibao Guo est professeur à la Werklund School of Education de l'Université de Calgary. Au cours des vingt dernières années, en tant qu'universitaire et chercheur transnational, il a cultivé un intérêt et une expertise en matière de recherche dans les domaines de la migration transnationale, de la diaspora, des relations ethniques et raciales, de l'éducation multiculturelle et antiraciste et de l'éducation comparative et internationale. Ses recherches ont été financées par de nombreux organismes, dont le CRSH, l'IRCC, l'OIM, la Fondation Asie Pacifique du Canada et l'Internationale de l'éducation. Parmi ses plus récentes publications, citons : *Decolonising lifelong learning in the context of transnational migration* (Routledge, 2020), *Immigration, racial and ethnic studies in 150 years of Canada : Retrospects and prospects* (Brill|Sense, 2018). Il est l'ancien président de la Société canadienne d'études ethniques. Il est actuellement corédacteur en chef de la revue Canadian Ethnic Studies. Il est également coéditeur de deux séries de livres publiés par Brill|Sense Publishers : *Spotlight on China* et *Transnational Migration and Education.*

L'année 2021 marque le 50e anniversaire de la politique officielle du multiculturalisme au Canada. Souvent présentées à l'échelle internationale comme un modèle de réussite, la pratique et la politique en matière de multiculturalisme du Canada sont reconnues comme avant-gardistes et efficaces. Pourtant, cette réussite apparente n'a pas été remise en question pendant la COVID-19, lorsque les conflits et les divisions raciaux et ethniques ont refait surface. Depuis le déclenchement de la pandémie mondiale, on a assisté à travers le pays à une montée du racisme et de la xénophobie à l'égard des Canadiens d'origine asiatique. À l'occasion de la célébration de son 50e anniversaire, il est nécessaire de revisiter le multiculturalisme au carrefour du racisme anti-asiatique lors de la COVID-19. Il semble urgent d'agir immédiatement pour combattre et éliminer le racisme en adoptant un modèle d'éducation antiraciste en situation de pandémie dans un Canada qui sort de la COVID-19.

LE MULTICULTURALISME A 50 ANS

En 1971, le Canada a été le premier pays au monde à formuler une politique officielle de multiculturalisme dont l'objectif était d'aider les groupes culturels à surmonter les obstacles rencontrés pour leur permettre de s'intégrer à la société canadienne tout en conservant leur langue et leur culture d'origine (Guo & Wong, 2015). Au cours des cinq dernières décennies, le multiculturalisme a fait l'objet de nombreux débats, tant au Canada qu'ailleurs. Certains chercheurs affirment que le multiculturalisme est une réponse aux pressions exercées par le Canada sur les immigrants pour qu'ils s'intègrent aux institutions communes (Kymlicka, 1998). Il fournit un cadre pour débattre et élaborer des conditions d'intégration plus équitables, car l'intégration est généralement un processus long, difficile et souvent douloureux. D'autres ne sont pas d'accord. Wong (2008) résume ainsi les critiques du multiculturalisme liées à la fragmentation dans la littérature sociologique des quatre dernières décennies, en se concentrant principalement sur la division sociale, le choc des cultures, la marginalisation et la stratification ethniques. D'autres affirment que la politique du multiculturalisme occulte notre compréhension des écarts de pouvoir de nature structurelle, tels que le racisme et le sexisme, ainsi que leurs effets d'exclusion. (Bannerji, 2000).

En réfléchissant au développement historique du multiculturalisme, Kymlicka (2015) identifie trois étapes dans la saga du multiculturalisme canadien avec trois dimensions distinctes de la diversité à l'œuvre – l'ethnicité, la race et la religion. Dans sa phase d'incarnation, la politique de multiculturalisme encourageait l'auto-organisation, la représentation et la participation des groupes ethniques définis sur la base de leur pays d'origine. Cette logique de l'ethnicité a été complétée dans un deuxième temps par des programmes destinés à traiter les processus de racialisation et de discrimination raciale. Plus récemment, le Canada a commencé à assister à l'émergence de la religion comme fondement des revendications multiculturelles. En tant que tel, le multiculturalisme subit maintenant des pressions pour ajouter une troisième voie, celle de la religion. Kymlicka soutient que les éventualités à travers lesquelles les logiques de l'ethnicité, de la race et de la religion qui ont évolué et interagi au fil du temps au Canada ont créé un contexte qui conserve un puissant potentiel pour aider à construire des modèles plus inclusifs de citoyenneté démocratique au Canada.

> **« Bien que le Canada reste l'un des derniers bastions du multiculturalisme au monde, la conception de celui-ci a été repensée au cours des cinq décennies depuis sa mise en œuvre. »**

Bien que le Canada reste l'un des derniers bastions du multiculturalisme au monde, la conception de celui-ci a été repensée au cours des cinq décennies depuis sa mise en œuvre. (Winter 2015). Conçu à l'origine comme remède modeste à la marginalisation aux plans culturel et socio-économique, le concept visait les relations entre majorité et minorité, la participation équitable, une identité canadienne partagée et une citoyenneté inclusive (Winter 2015). On peut le décrire comme une sorte de levier socioethnique à inclusion conditionnelle menant à la formation d'une identité natio-

nale multiculturelle au sein de groupes dans un contexte pluraliste. Dans les années 1990, selon Winter, le multiculturalisme est devenu de plus en plus individualisé et néolibéral et la dimension de participation équitable s'est atténuée. Le deuxième changement de cap a eu lieu au cours de la première décennie du XXIe siècle, au moment où le multiculturalisme ne porte plus sur les relations majorité-minorité, mais plutôt sur la gestion des relations minorité-minorité. Le groupe dominant s'arroge désormais une capacité présumée inhérente à être le garant de relations pacifiques intraminoritaires et inter minoritaire. Comme le remarque Winter, le langage lié au concept a évolué pour mettre l'accent non plus sur le « nous », mais sur les « autres ». Comme le remarque Winter, le langage a évolué et ne concerne plus « nous », mais « eux ». En accord avec Winter, on peut affirmer que le multiculturalisme au Canada a perdu son sens originel, un fait qui devrait servir de signal d'alarme pour tous. Si le Canada a l'intention de récupérer son objectif initial d'aider les immigrants à participer pleinement à la société canadienne, il doit aller au-delà de la rhétorique superficielle sur la diversité et la différence pour adopter un modèle qui aborde les tensions et les conflits raciaux et ethniques.

LE RACISME ET LA XÉNOPHOBIE DANS LE CONTEXTE DE LA COVID-19

Depuis l'apparition de la COVID-19, le racisme et la discrimination ethnique ont refait surface et ont proliféré dans le contexte de la pandémie mondiale. Les Canadiens d'origine asiatique, en particulier ceux d'origine chinoise, ont fait l'objet de crachats, d'abus verbaux et d'attaques physiques. On les humilie et on les blâme pour la propagation du virus, alors qu'ils présentent les taux d'infection les plus faibles au Canada. On les exhorte à « rentrer chez eux », même si certains d'entre eux sont nés au Canada et n'ont jamais mis les pieds sur leurs terres ancestrales. En tant que victimes de la discrimination raciale, les Canadiens asiatiques ont connu par la suite des niveaux élevés d'anxiété, de traumatisme et de désespoir. À l'aide d'une analyse critique du discours, Guo et Guo (2021) ont procédé à une analyse des incidents relatifs au racisme et à la xénophobie antiasiatiques rapportés dans la presse populaire pendant la pandémie. Leurs conclusions révèlent qu'il y a eu une augmentation considérable du nombre de crimes haineux perpétrés contre les Canadiens d'origine asiatique, principalement attribuable à l'ignorance, à la peur et à la désinformation liées à la pandémie mondiale. En s'appuyant sur la théorie critique des races, les auteurs ont axé leur recherche sur le racisme antiasiatique lié au port du masque (avant qu'il ne soit rendu obligatoire), aux injures et aux attaques visant le quartier chinois. Leur analyse révèle que le fait de présenter les Canadiens d'origine asiatique comme des porteurs potentiels du virus les a dépeints comme des personnes faibles, malades et étrangères, et donc comme étant des citoyens « indésirables ». De même, la perception erronée de la supériorité de la culture occidentale sur les cultures asiatiques explique également l'utilisation de discours haineux et d'injures (par exemple, « virus chinois », « manger des chauves-souris ») et alimente la présomption d'une incompatibilité de modes de vie et de traditions qui entraîne la perception d'une infériorité culturelle.

Pour comprendre comment le quartier chinois est devenu le symbole de la maladie et la cible d'attaques racistes dans le cadre de la COVID-19, Guo et Guo (2021) ont ancré la discussion dans le

contexte historique du vécu des Chinois au Canada. Il s'avère que l'hostilité anti-asiatique est alimentée par une hystérie racisée contre le « péril jaune » qui dépeint les peuples de l'Est comme un danger existentiel pour la civilisation occidentale. Il semble que l'on puisse établir un parallèle avec la façon dont les Canadiens d'origine chinoise ont été traités dans le cadre du passé raciste du Canada. Dès leur arrivée au Canada et par leur seule présence, les Chinois ont été associés à la peste et à des vices tels que le jeu, l'opiomanie, la maladie et l'insalubrité. L'étude de ces auteurs démontre à quel point la discrimination raciale est profondément ancrée au Canada, un constat illustré par Guo et Wong (2018) dans leur réflexion sur l'immigration et l'histoire raciale et ethnique du Canada depuis sa confédération il y a plus de cent cinquante ans. Malgré les politiques d'immigration non racistes et le multiculturalisme revendiqué par le Canada pour protéger les minorités contre les éventuels préjugés et discriminations, les Asiatiques et les autres peuples racisés au sein du Canada sont confrontés au racisme et à la discrimination ethnique sur le plan social dans leur vie quotidienne. La COVID-19 a déclenché une réaction de colère contre les Chinois, ce qui permis aux sentiments historiquement enracinés et aux idéologies raciales profondément ancrées dans le cadre culturel canadien de refaire surface.«. Le racisme et la xénophobie anti-Asiatiques et anti-Chinois reflètent et conservent « le processus historique de discours racialisant en vertu duquel les Canadiens asiatiques sont sujets à des constructions sociales les présentant comme biologiquement inférieurs, culturellement arriérés et racialement indésirables » (Guo & Guo, 2021, p. 204).

« À l'occasion de la célébration du 50e anniversaire de la politique officielle du Canada en matière de multiculturalisme, il est temps d'entamer une réflexion critique en profondeur sur la rhétorique de l'exceptionnalisme canadien visant à présenter le pays comme une nation culturellement diverse et inclusive. »

VERS UNE ÉDUCATION ANTIRACISTE PANDÉMIQUE DANS LE CANADA DE L'APRÈS-COVID-19

À la lumière des sentiments anti-asiatiques croissants au Canada depuis l'éclosion de la COVID-19, il semble évident que le multiculturalisme est à la croisée des chemins. En accord avec Kymlicka (2015), il faut accorder plus d'importance et de ressources à la lutte contre le racisme au Canada. À l'occasion de la célébration du 50e anniversaire de la politique officielle du Canada en matière de multiculturalisme, il est temps d'entamer une réflexion critique en profondeur sur la rhétorique de l'exceptionnalisme canadien visant à présenter le pays comme une nation culturellement diverse et inclusive. Pour dénoncer et combattre le racisme et la xénophobie antiasiatique et antichinois liés à la COVID-19, je propose qu'on mette en place un programme d'éducation antiraciste pandémique qui vise à dénoncer toute forme de racisme et de xénophobie directement liée à la pandémie mondiale et à éliminer l'oppression raciale en vue de favoriser la justice sociale dans le Canada de l'après-COVID (Guo et Guo, 2021). Aux fins de cette réflexion, je m'appuie sur le modèle d'éducation antiraciste de Dei (Dei, 1996 ; Dei, James-Wilson et Zine, 2001)

qui conçoit l'éducation comme un processus à médiation raciale, culturelle et politique. Le modèle englobe quatre objectifs d'apprentissage : l'intégration de multiples centres de connaissances ; la reconnaissance et le respect de la différence ; la réalisation de changements sociaux et éducatifs liés à l'équité, à l'accès et à la justice sociale ; et la formation à l'autonomisation des communautés. Ce modèle suppose que les éducateurs reconnaissent les inégalités existantes au sein des structures sociales et des environnements éducatifs, qu'ils comprennent leur rôle dans ces structures et qu'ils militent activement en faveur du changement. Plus précisément, Guo et Guo (2021) affirment que « les éducateurs doivent enseigner l'antiracisme pandémique de manière explicite et développer une conscience des discours racialisants, de la violence et de la discrimination xénophobes liées à la COVID-19 et discuter de la mise en place de plans d'action pour les éliminer » (p. 206). Pour atteindre cet objectif, le rôle des enseignants et des instructeurs doit s'étendre de la sphère de la classe jusqu'à celle de la communauté, exigeant un engagement vis-à-vis des questions sociales et politiques. En particulier, il faut une collaboration entre les enseignants, les étudiants, les administrateurs et les militants communautaires en vue de réaliser un changement à grande échelle. Ce sont les éléments essentiels dans le combat contre le racisme en forme de virus contagieux qui ne sera éradiqué qu'avec des efforts collectifs pour instaurer la justice sociale dans un Canada de l'après-COVID-19.

RÉFÉRENCES

Bannerji, H. 2000. *The dark side of the nation : Essays on multiculturalism, nationalism and gender*. Toronto : Canadian Scholars Press.

Dei, G. J. S. 1996. *Anti-racism education : Theory and practice*. Halifax : Fernwood Publishing.

Dei, G. J. S., James-Wilson, S., & Zine, J. 2001. *Inclusive schooling : A teacher's companion to removing the margins*. Toronto : Canadian Scholars' Press.

Guo, S. & Guo, Y. 2021. Combating anti-Asian racism and xenophobia in Canada : Toward pandemic anti-racism education in post-COVID-19. *Beijing Review of International Education*, 3(2), 187-211.

Guo, S., and Wong, L. (Eds.) 2015. *Revisiting multiculturalism in Canada : Theories, policies and debates*. Rotterdam, the Netherlands : Sense Publishers.

Guo, S. & Wong, L. 2018. Immigration, racial and ethnic studies in 150 years of Canada : An introduction. In S. Guo & L. Wong (Eds.), *Immigration, racial and ethnic studies in 150 years of Canada : Retrospects and prospects* (pp. 1-17). Leiden, the Netherlands : Brill|Sense Publishers.

Kymlicka, W. 1998. *Finding our way : Rethinking ethnocultural relations in Canada*. Toronto : Oxford University Press.

Kymlicka, W. 2015. « The three lives of multiculturalism ». In : S. Guo and L. Wong, eds. *Revisiting multiculturalism in Canada : Theories, policies and debates*. Rotterdam, the Netherlands : Sense Publishers, 17-35.

Winter, E. 2015. « Rethinking multiculturalism after its "retreat" : Lessons from Canada ». *American Behavioral Scientist*, 59 (6) 637–657.

Wong, L. 2008. « Multiculturalism and Ethnic Pluralism in Sociology : An Analysis of the Fragmentation Position Discourse ». *Canadian Ethnic Studies*, 40 (1), 11-32.